

L'Observatoire de Population de Ouagadougou (OPO) enquête depuis 2008 dans cinq quartiers de la périphérie nord de la capitale du Burkina Faso. Des données sur les principaux événements démographiques (naissances, décès, unions, arrivées et départs) sont collectées tous les 10 mois. Trois quartiers non lotis (Nioko 2, Nonghin et Polesgo) de 45 700 habitants et deux quartiers lotis (Kilwin et Tanghin) de 40 700 habitants ont été sélectionnés afin d'étudier les questions de pauvreté, de santé et d'accès aux services sociaux de base.

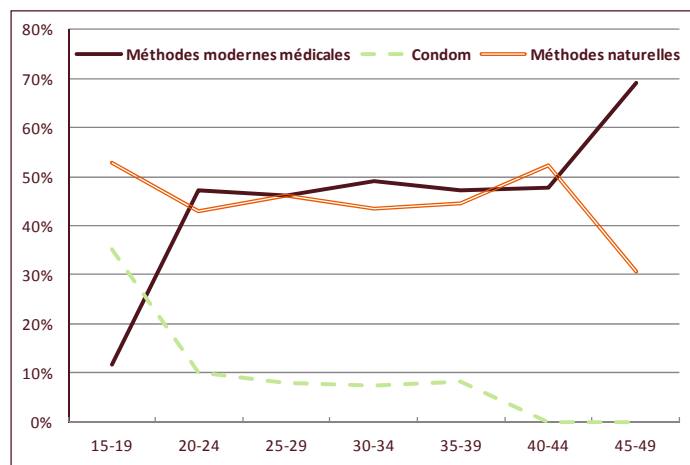
OUAGA FOCUS

Baser les politiques sur les résultats de la recherche
2014 - Numéro 2

Les méthodes naturelles de contraception comptent aussi

Les méthodes naturelles de contraception permettent de prévenir une grossesse sans intervention ou dispositif biomédical. Les méthodes naturelles incluent le retrait, l'abstinence périodique, et la méthode MAMA (allaitement exclusif six mois après une naissance en l'absence des règles). Ces méthodes sont moins efficaces que les méthodes dites « modernes », biomédicales. Pour cette raison, et aussi parce que les méthodes naturelles sont relativement difficiles à utiliser, les programmes de planification familiale tendent surtout à promouvoir les méthodes modernes. Pourtant, les méthodes naturelles devraient aussi être prises en compte dans les statistiques de planification familiale.

Figure 1. Répartition (%) des femmes en union (15-49 ans) utilisant une contraception, par type de méthode et âge, OPO 2010



Une forte proportion d'utilisation des méthodes naturelles

Les progrès dans l'utilisation des méthodes de contraception modernes ont été relativement lents au Burkina Faso comme dans d'autres pays en Afrique. De nombreuses femmes à Ouagadougou (surtout les plus jeunes) préfèrent éviter les méthodes modernes et utiliser des méthodes naturelles (Figure 1).

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette faible utilisation de la contraception moderne : l'opposition de leur mari, la faible qualité des services, le coût des contraceptifs, le stigma lié à la contraception (femmes non mariées) ou la peur des effets secondaires et de la stérilité.

Pour résumer

- Bien qu'elles soient moins efficaces que les méthodes modernes, de nombreuses femmes préfèrent les méthodes naturelles de contraception à Ouagadougou.
- Cette préférence est sous-déclarée dans l'Enquête Démographique et de Santé de 2010.
- Des questions supplémentaires ciblées permettent de réduire ce biais de sous-déclaration.
- Des informations plus complètes sur les méthodes utilisées aideront les programmes de planification familiale à mieux cibler leurs efforts.

Ouaga Focus est publié par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population - ISSP

Université de Ouagadougou - BP 7118 - 03 - Ouagadougou - Burkina Faso

Tel : +226 50 30 25 58/59

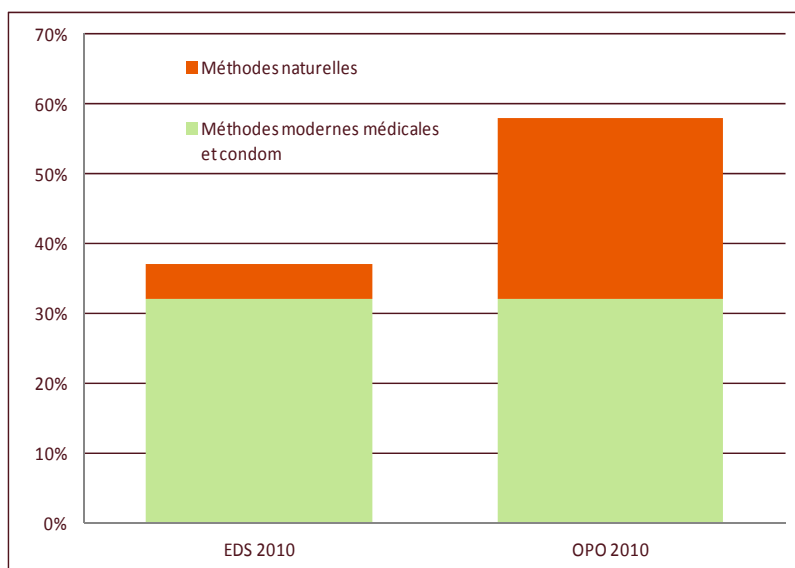
www.issp.bf/opo



Pourquoi les méthodes naturelles ne sont-elles pas comptées ?

Les Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) sont menées dans de nombreux pays en développement, et constituent la principale source de données pour les indicateurs de planification familiale. Parce que ces enquêtes ne contiennent pas de question portant spécifiquement sur les méthodes naturelles, de nombreuses femmes ne rapportent pas ces efforts de prévention des grossesses. Lorsqu'on ne les relance pas sur le sujet, elles ont tendance à ne pas considérer leurs efforts de prévention naturelle comme des « méthodes » de contraception à proprement parler. De ce fait, l'utilisation des méthodes naturelles est souvent sous-déclarée.

Figure 2. Prévalences contraceptives avec (OPO) et sans (EDS) questions de relance sur les méthodes naturelles, Femmes en union (15-49 ans), Ouagadougou, 2010,



Que disent les données de l'OPO ?

Dans l'Observatoire de Population de Ouagadougou, nous avons posé la question standard des EDS sur l'utilisation d'une méthode, suivie de questions ciblées dans lesquelles nous avons décrit chaque méthode naturelle. Cette approche a révélé une prévalence d'utilisation de méthodes naturelles cinq fois plus élevée que dans l'EDS (Figure 2). La méthode la plus utilisée, d'après nos résultats, est l'abstinence

périodique (31% des utilisatrices de contraception), suivie de la pilule contraceptive (22%), des injections (15%) et de la méthode MAMA (11%).



Ce qui pourrait être fait

Pour mesurer plus précisément l'ampleur de l'utilisation des méthodes naturelles, les EDS pourraient ajouter des questions ciblées sur ces méthodes, de manière à ce que les femmes comprennent que leur méthode compte même si elle n'a pas fait l'objet d'une consultation médicale.

Implications programmatiques

A cause de leur sous-déclaration, les concepteurs de programmes peuvent s'imaginer que les utilisatrices de méthodes naturelles ne font rien pour prévenir une grossesse. Ils peuvent attribuer la non-utilisation de méthodes modernes à des problèmes d'accès ou d'ignorance, plutôt qu'à la perception négative qu'en ont les femmes et les couples.

Une amélioration de l'information générale et du counselling individuel sont nécessaires pour combattre les mythes qui entourent les méthodes modernes. Les programmes pourraient également promouvoir les méthodes naturelles afin d'amener plus de femmes et de couples à consulter, quitte à leur proposer ensuite des méthodes plus efficaces.

Observatoire
de
Population
de
Ouagadougou

Pour en savoir plus...

- Rossier C., L. Senderowicz, A. Soura, 2014, « Do Natural Methods Count? Underreporting of Natural Contraception in Urban Burkina Faso », *Studies in Family Planning*, 45(2): 171-182.
- Résultats issus d'un projet de recherche financé par 
- Questions ou commentaires ? OuagaFocus@issp.bf
- D'autres *Ouaga Focus* ? <http://www.issp.bf/opo/Publications/OuagaFocus.html>
- Imprimés avec le soutien de  , les *Ouaga Focus* sont édités avec la participation de 